

Les Verts, un parti presque comme les autres

STRATÉGIE

Avec Ueli Leuenberger comme président, les Verts veulent encore croître. Quitte à ressembler aux autres formations politiques?

CLAUDE ANSERMOZ

Et si les Verts étaient désormais fondus dans le même moule politique que les autres partis suisses? Un quart de siècle après leur naissance officielle, les écologistes affichent aujourd'hui haut et fort des ambitions de croissance nationale. Autour d'Ueli Leuenberger, président unique élu sur la base d'une stratégie de centralisation et de professionnalisation du parti, les objectifs sont désormais clairs: 15% d'électeurs (contre 10% aujourd'hui), un doublement du nombre des adhérents et, pourquoi pas, un conseiller fédéral. Tout cela est-il bien conciliable avec la culture de ce mouvement qui s'est toujours targué de «faire de la politique autrement»?

Samedi à Yverdon, les délégués Verts se fondaient d'ailleurs carrément dans le ciment. Dans ce bâtiment tout de mortier vêtu et élu «prix béton 1981», il fallait chercher ce qui, physiquement, distinguait cette assemblée d'un meeting socialiste ou radical. Il y avait bien des gobelets «compostables» à l'effigie d'Expo.02, quelques bières artisanales et des intermèdes chantés par des anges clo-



Aline Trede, représentante des jeunes, a été élue à la deuxième vice-présidence des Verts.

nés mais non génétiquement modifiés de Laurence Revey. Mais, loin des Birkenstock, la Vaudoise Anne-Catherine Menétréy prévenait pourtant: «Face aux ambitions stratégiques de certains parlementaires fédéraux, la base ne suit pas forcément. Sociologiquement, les Verts ne sont pas des militants. Ce sont des intellos ou des scientifiques qui veulent faire avancer leurs idées au sein même de leur profession. Pour certains apôtres de la décroissance économique, ce changement de méthode politique, ce goût du pouvoir peut déconcerter.»

«Un rôle de contre-pouvoir»

Pour le Zougais Josef Lang, «faire de la politique autre-



Franziska Teuscher, vice-présidente, épaulera le président unique.

ment, aujourd'hui, c'est aussi conquérir la rue. Nous devons lancer beaucoup plus d'initiatives et de référendums. Que nous entrions ou non au Conseil fédéral, c'est la seule manière de jouer notre rôle de contre-pouvoir.»

Le Zurichois Bastien Girod ne dit pas autre chose: «Les Verts doivent montrer leur ouverture d'esprit avec l'évolution de la société. Moi, par exemple, je ne vois rien de choquant à ce que l'on parle aussi de flexibilisation des retraites vers le haut. Nous devons construire notre propre identité, indépendamment des socialistes.»

Werner Seitz, auteur du premier livre sur le phénomène Vert en Suisse, prévient: «Il faut surtout éviter le mauvais exem-

ple de Zurich, où le manque de considération pour les tenants de l'aile libérale a abouti à la création d'un nouveau parti concurrent.»

«Le défi des Verts, analyse le politologue zurichois Louis Perron, c'est d'être unitaire tout en respectant les différences. Quand j'entends parler certains élus romands, je les trouve plus proches des Verts libéraux zurichois que de leurs collègues de parti.» Le spécialiste relativise aussi leur succès électoral: «Finalement, au regard de la popularité de la thématique du réchauffement climatique, il est assez médiocre.» Et pose le doigt sur des difficultés structurelles: «Les Verts ont grandi trop vite et ont un problème de cadres. Certains de leurs conseillers nationaux sont des gens de second rang. Ce qui fait que le parti, à Berne, ne pèse pas autant que son score électoral.»

Dans cette «crise de croissance», Anne-Catherine Menétréy craint de voir débarquer chez les Verts «des personnes qui ne viennent chez nous que pour faire carrière. Quant à vouloir absolument siéger au Conseil fédéral, certaines expériences dans les exécutifs communaux ou cantonaux devraient nous inciter à la prudence.»

Une prudence que partage Louis Perron. «En Allemagne, par exemple, lorsque les Verts ont rejoint la coalition au pouvoir, ils ont perdu une bonne partie de leur électoralat.» ■

PUBLICITÉ



Le 1^{er} juin
OUI à l'article sur la santé

Plus de 60% de OUI

Le sondage SSR montre que les citoyens adhèrent aux principes d'une politique moderne de la santé.

Possibilité de comparer et libre choix, pour de

«Comité OUI
Case postale